

PATRICIA PLATTNER ET PAULO BRANCO PRÉSENTENT

BAZAR

BERNADETTE LAFONT • PIO MARMAÏ • LOU DOILLON

SACHA BOURDO • JEAN-PAUL WENZEL • GRÉGOIRE OESTERMANN
ALEXANDRA STEWART • VIMALA PONS • DAVID GOBET

UN FILM DE PATRICIA PLATTNER



DOSSIER DE PRESSE

FICHE ARTISTIQUE

Gabrielle
Fred
Elvire
Niko
Gilles
François

Joanna
Marina
Dan
Madame de Senger
Huissier de justice
Hector
Alexander
Pucier
Femme au chapeau
Patron « chez Pierre »
Emilie, la serveuse
Commissaire-priseur
Vendeur
Galeriste

Bernadette Lafont
Pio Marmaï
Lou Doillon
Sacha Bourdo
Jean-Paul Wenzel
Grégoire Oestermann

Alexandra Stewart
Vimala Pons
David Gobet
Nathalie Pfeiffer
Jean-Pierre Gos
Hector Perez-Brito
Leo Eckmann
Roland Tolmatchoff
Jane Friedrich
Philippe Mathey
Alice Rey
Jean Firmann
Pierre Maulini
Jean-Charles Fontana



FICHE TECHNIQUE

Titre	Bazar
Catégorie	Fiction
Genre	Comédie dramatique
Durée	103 minutes
Année	2009
Sortie au cinéma	Décembre 2009
Langue	VOF st anglais
Format	35mm / digital 2K
Ratio	1:85
Réalisation	Patricia Plattner
Assistant réalisation	Kétal Guenin
Scénario	Patricia Plattner Aude Py Blandine Stintzy
Casting	Christian Lyon Sarah Teper Leila Fournier
Image	Aldo Mugnier
Gestion Red&Supervision technique	Milivoj Ivković
Décors	Ivan Niclass
Son	Henri Maïkoff
Musique	Jacques Robellaz
Montage	Loredana Cristelli
Production	
(Suisse / France / Portugal)	Light Night, Patricia Plattner
Direction de production	F. Christophe Marzal Alfama Films, Paulo Branco
Coproduction	Télévision suisse romande, Philippe Berthet SSR SRG, Alberto Chollet ARTE, Eric Morfaux
Distribution suisse	Frenetic Films
Distribution française	Alfama Films

SYNOPSIS

Gabrielle affiche une soixantaine pétulante. Elle est passionnée par son métier d'antiquaire. Elle est le centre de tout un petit monde qui gravite autour d'elle. Univers qui s'écroule le jour où elle reçoit l'avis d'expulsion de son Bazar, en même temps qu'elle apprend qu'elle va devenir grand-mère.

Elle se jette dans une aventure amoureuse avec Fred, un jeune homme de vingt-cinq ans d'origine portugaise qui vit de l'autre côté de la frontière. Fred a-t-il les talents d'artiste plasticien qu'elle croit reconnaître en lui ? Quel chemin vont parcourir ensemble ces deux électrons libres ?



SYNOPSIS Version longue

Gabrielle affiche une soixantaine pétulante. Elle est passionnée par la vie et son métier d'antiquaire. Elle savoure chaque instant, les fêtes avec ses amis, les moments passés avec sa fille. Elle est le centre de tout un petit monde qui gravite autour d'elle. Son univers est chamboulé lorsqu'elle reçoit un avis d'expulsion de son Bazar, le jour même où elle apprend qu'elle va devenir grand-mère.

Quand ses amis lui conseillent de changer de mode de vie, de « lever le pied », elle entend qu'elle va être reléguée en retraite et leur tourne le dos. Elle se jette dans une aventure amoureuse avec Fred, un jeune homme de vingt-cinq ans d'origine portugaise. Fred vit de l'autre côté de la frontière suisse dans un squat industriel avec son copain, Niko.

Quel chemin vont parcourir ensemble ces deux électrons libres ? Fred a-t-il les talents d'artiste plasticien qu'elle croit déceler en lui ?

Gabrielle va-t-elle perdre ses amis ? Comment vont réagir Elvire, sa fille, et Gilles, son ami et amant de longue date ?

NOTES DE LA RÉALISATRICE PATRICIA PLATTNER

BAZAR est une comédie dramatique que je qualifie de «douce-amère». Ces termes correspondent, à mes yeux, au style des comédies que je réalise en fiction: une certaine philosophie de la vie, à la fois légère, mais profonde. «Inconsolable et joyeuse» est une de mes maximes préférées. Porter un regard sur les autres, en particulier sur des destins de femmes, d'une manière que je souhaite perspicace, sensible et tendre. Mettre en scène un univers de personnages, de couleurs et de musiques, qui résonnent dans mon imagination, à une certaine période de ma vie.

BAZAR ancre son récit dans une période intéressante de la vie d'une femme. En ce début de vingt-et-unième siècle, une femme, dans la soixantaine, est trop vieille pour se permettre bien des choses, mais encore trop jeune, pour ne plus y croire. En plein bouleversement de son existence, entre retraite et activité, en pleine «passation de relais», professionnel et filial, le personnage de Gabrielle se lance dans une histoire d'amour improbable. Avec l'énergie vitale qui la caractérise, elle va bouleverser d'une manière positive sa vie et remuer celle de quelques personnes qui l'entourent. Une mère, jeune amoureuse, alors qu'elle doit se préparer à être grand-mère, n'est pas sans résonner dans la relation avec sa fille, elle-même à un tournant de sa vie: devenir mère, alors qu'elle vient d'achever des études! Les intrigues secondaires apportent différents rebondissements et permettent de faire le portrait d'une galerie de personnages, d'âges divers, qui, eux non plus, ne manquent pas de choix à faire.

Où sont les frontières entre la vieillesse et la jeunesse, l'énergie et le renoncement, la Suisse et la France, le confort et la précarité?

Avec PIANO PANIER, premier long-métrage de fiction (1989), LES PETITES COULEURS, troisième long-métrage de fiction (2002), et MADE IN INDIA (1999), long-métrage documentaire sur un syndicat de femmes pauvres en Inde, je poursuis, dans mon travail, l'observation de l'univers de femmes que je rencontre sur mon chemin.

BAZAR s'inscrit dans cette continuité.



PATRICIA PLATTNER BIO-FILMOGRAPHIE

Patricia Plattner (Genève, 1953) étudie aux Beaux-Arts (médias mixtes) et à la Faculté des Lettres (histoire de l'art). Bénéficiaire de la bourse fédérale des Beaux-Arts (1976, 1978, 1980) elle entreprend seule un voyage d'un an en Asie et en Amérique. En 1979, elle est invitée comme « artist in residence » à Vancouver où elle découvre la vidéo. A son retour, elle cofonde « Les Studios Lolos » avec des amis : graphisme, photographie, architecture, peinture, performance, cinéma. En 1985, Patricia Plattner se lance dans le cinéma et fonde sa société de production de films: « Light Night Production SA ». Depuis elle écrit, réalise, produit et coproduit régulièrement des films (fictions et documentaires pour le cinéma et la télévision).
www.lightnight.ch



FICTIONS

2009 BAZAR

Fiction, 35mm, 103mn, coul.

Avec Bernadette Lafont, Pio Marmaï, Lou Doillon, Sacha Bourdo, Jean-Paul Wenzel, Grégoire Oestermann, Alexandra Stewart, Vimala Pons, David Gobet

2002 LES PETITES COULEURS

Fiction, 35mm, 94 mn, coul.

Avec Anouk Grinberg, Bernadette Lafont, Philippe Bas, Gilles Tschudi

Coproduction Light Night(CH) et Gemini films (F)

Avec la Télévision Suisse romande et Canal +

et l'appui financier de l'Office fédéral de la culture (DFI), de la Ville de Genève, du Fonds culturel de Suissimage, du Fonds Regio, Succès cinéma, Succès passage antenne.

1994 LE LIVRE DE CRISTAL

Fiction, 35mm, 110', coul.

Avec Valeria Bruni-Tedeschi, Jean-François Balmer

Coproduction Light Night(CH), Gemini films (F), Madragoa Filmes (P)

Avec la Télévision Suisse romande et European Script Fund

et l'appui financier de l'Office fédéral de la culture (DFI), de la Ville de Genève, du Fonds culturel de Suissimage

1989 PIANO PANIER ou la recherche de l'équateur

Fiction, 35mm(blow up), coul., 95min.

Avec Anne-Laure Luisoni, Rita Blanco

Production Light Night (CH), Gemini Film (F), Madragoa Filmes (P)

En coproduction avec la RadioTelevisao Portuguesa et la TSR

Et l'appui financier de l'Office fédéral de la culture (DFI) et de la Ville de Genève.

DOCUMENTAIRES

2005 CARNETS DE VALSE : VIENNE – PARIS – LIMA
TV Doc., video, 55', coul.
Coproduction Artline (F), Navigator Film (A), Light Night (CH)
Avec ARTE France et la Télévision Suisse romande
Et l'appui financier de Fernsehfilmfördeungsfonds der RTR, Centre national de la cinématographie, de la Procirep, Angoa-Agicoa, du Fonds Regio.

1999 MAESTRO, MAESTRO ! Herbert Von Karajan
TV Doc., video, 85mn, coul. Et n/b.
Coproduction MC4 (F), Pro Vobis (D), Light Night (CH), Mezzo (F)

1998 MADE IN INDIA
Documentaire , 35mm (blow up), 92', coul.
Production Light Night (CH)
Avec la Télévision Suisse romande et l'appui financier de l'Office fédéral de la culture (DFI), de la Ville de Genève, du Fonds culturel de Suissimage, du Fonds Regio, Succès cinéma, Succès passage antenne.
Version video 53'.

1996 HOTEL ABYSSINIE
Documentaire 35mm (blow up), 61', coul.
Coproduction MC4 (F), Light Night (CH)
Avec ARTE France, TSR CH, RTBF (Belgique)

1993 LE HIBOU ET LA BALEINE, Nicolas Bouvier
Documentaire 16mm, 57', coul.
Production Light Night (CH)
Avec la Télévision Suisse romande et l'appui financier de la Ville de Genève.

DOCUMENTAIRES TV

2008 MALGRE TOUT
Documentaire video, 83 mn, de Patricia Plattner et Ch. Marzal, édition DVD d'un document réalisé en 1997 dans le cadre de l'exposition « En attendant le prince charmant » au Musée d'Ethnographie de Genève.

2006 SKETCHES OF KERALA / LE TEMPS DES MARIONNETTES
Edition DVD - Doc., video, 52', coul.
Coréalisation avec Laurent Aubert, Johnathan Watts, R. Gopalan Nair
Coproduction Light Night (CH) et Musée d'ethnographie, Genève
Et le soutien financier de la Ville de Genève et de la Société des amis du Musée.

2004 LES DIEUX NE MEURENT JAMAIS
Doc., video, 52', coul.
Coréalisation avec Laurent Aubert, Johnathan Watts, R. Gopalan Nair
Coproduction Light Night (CH) et Musée d'ethnographie, Genève
Et le soutien financier de la Ville de Genève et de la Société des amis du Musée.

1991 LE SISMOGRAPHE, LA LUNE ET LE LEOPARD,
David Streiff dix ans de Locarno
Reportage video, 50', coul.
Light Night en coproduction avec la SSR (TSR, TSI,DRS).

1990 DES TABLEAUX QUI BOUGENT,
portrait de G.Schwizgebel.
TV doc., 16mm, coul., 43'
Production: Magazine VIVA, TSR

Bernadette Lafont

Bernadette Lafont a grandi à Nîmes . Ville dans laquelle elle fait la connaissance de son futur mari Gérard Blain.

Une fois installée à Paris, Bernadette Lafont rencontre François Truffaut qui la révèle au grand public en lui offrant son premier rôle dans LES MISTONS, court métrage paru en 1957. L'année suivante, elle tourne sous la direction de Claude Chabrol : LE BEAU SERGE , suivi de À DOUBLE TOUR en 1959, LES BONNES FEMMES en 1961 et LES GODELUREAUX en 1962. Sa collaboration avec ce réalisateur lui offre la reconnaissance du public et en fait une figure incontournable de la nouvelle vague cinématographique.

En 1969 elle se révèle devant la caméra de Nelly Kaplan dans LA FIANCÉE DU PIRATE, avant d'incarner en 1972 le personnage de Camille Bliss dans le film UNE BELLE FILLE COMME MOI , réalisé par François Truffaut . En 1973, Jean Eustache lui confie le rôle de Marie aux côtés de Jean-Pierre Léaud et Françoise Lebrun dans LA MAMAN ET LA PUTAIN , considéré par certains comme le dernier film marquant de la Nouvelle vague.

Bernadette Lafont cumule les apparitions et côtoie les plus beaux talents du cinéma français. On la retrouve ainsi en 1979 dans LA GUEULE DE L'AUTRE de Pierre Tchernia avec Michel Serrault et Jean Poiret , puis dans LE ROI DES CONS où elle donne la réplique à Francis Perrin , et dans ON N'EST PAS SORTI DE L'AUBERGE avec Jean Lefebvre , avant de partager l'affiche de L'EFFRONTÉE de Claude Miller, avec Charlotte Gainsbourg en 1985. Saluée par le César du Meilleur Second Rôle féminin pour ce dernier rôle, elle revient une année après aux côtés de Jean Poiret et Jean-Claude Brialy dans INSPECTEUR LAVARDIN de Claude Chabrol. Puis en 1988 dans LES SAISONS DU PLAISIR , de Jean-Pierre Mocky.

En 2002, elle est couronnée par un César d'Honneur pour l'ensemble de sa carrière, qui compte plus d'une centaine de films. Cette même année elle se joint à Alain Chabat et Charlotte Gainsbourg pour le tournage du film PRÊTE-MOI TA MAIN que présente Eric Lartigau en 2006 et qui est une véritable réussite au box office . On la retrouve également dans LES PETITES COULEURS de Patricia Plattner en 2002 et LES PETITES VACANCES d'Olivier Peyon en 2004.

Bernadette Lafont poursuit sa carrière, alternant cinéma et théâtre . En 2008, elle joue dans le film LA PREMIÈRE ÉTOILE de Lucien Jean-Baptiste qui remporte un énorme succès auprès du public ainsi que dans le film BAZAR de Patricia Plattner.

Bernadette Lafont est faite Officier de la Légion d'honneur le 14 Juillet 2009.



« J'aime la petite musique de Patricia Plattner... »

entretien avec Bernadette Lafont

- Bernard Bastide : Bazar marque vos retrouvailles avec Patricia Plattner qui vous avait déjà dirigée dans Les Petites couleurs en 2002. Comment est né ce nouveau projet ?

- Bernadette Lafont : Je ne connaissais pas Patricia avant de tourner Les Petites couleurs sous sa direction. Nous sommes devenues très amies sur ce tournage et elle voulait absolument que l'on fasse un autre film ensemble. L'écriture, puis surtout le montage financier de Bazar ont pris plusieurs années. Mais cette fois, l'enjeu n'était pas le même. Les Petites Couleurs reposait sur le personnage d'Anouk Grinberg et j'interprétais seulement la directrice du motel où elle venait se ressourcer. Dans Bazar, par contre, le film repose davantage sur le personnage de cette antiquaire sexagénaire que j'interprète. J'ai eu des hésitations avant d'accepter le rôle, par peur d'être un peu trop âgée. Mais Patricia Plattner a tenu bon et a eu l'idée de la perruque pour rajeunir le personnage.

- BB : Qu'est-ce qui vous a finalement séduit dans le projet de Bazar ?

- BL : Ce qui m'a séduit c'était de changer totalement de registre après Les Petites vacances d'Olivier Peyon (2006). J'ai eu les rôles principaux, il y a long temps, de films de Truffaut, Eustache ou Nelly Kaplan. Depuis quelque temps, les rôles principaux se sont raréfiés pour les comédiens de ma génération. Or j'ai eu la chance, à quelques années d'intervalle et alors que j'avais allégrement franchi le cap de la soixantaine, de pouvoir porter deux films qui ont en commun d'être le récit de deux naufrages. Dans le premier, Les Petites vacances, Danièle est une institutrice à la retraite, un peu coincée, qui a abandonné toute idée de séduction. Alors que dans Bazar, Gabrielle est son exact contraire : elle refuse qu'on en fasse une retraitée, elle veut encore (se) surprendre, séduire.

- BB : Comment est-il né ce personnage de Gabrielle ? Comment lui avez-vous donné vie ?

- BL : Le personnage est né surtout en travaillant son apparence physique, ses tenues vestimentaires, ses coiffures... Je me suis beaucoup accroché à l'idée que cette femme – bien que n'étant pas elle-même artiste - aime les beaux objets et est dotée d'une sensibilité artistique. Pour les vêtements, il fallait que cela soit très neutre : pantalons, petits hauts, manteaux. Le seul vêtement qui se détache de l'ensemble, c'est le petit blouson rouge qu'elle achète avec sa fille, et contre l'avis de celle-ci, qui l'accuse de jeunisme. Elle le portera pour faire de la moto avec Fred, le jeune sculpteur, accompagné d'une petite jupette et d'un legging noir. Tout à coup, l'amour lui donne des ailes : dans sa tête, elle a 25 ans ! Quant à la perruque, elle m'a aussi aidée à construire le personnage ; dès que je la mettais, je devenais Gabrielle...

- BB : A partir de sa rencontre avec Fred, Gabrielle se métamorphose littéralement...

- BL : Quand le film commence, cette femme est dans une faillite totale : pour n'avoir pas décacheté les lettres d'huissiers qu'elle a reçues, elle perd sa boutique d'antiquités. Peu après, sa fille lui apprend qu'elle est enceinte et qu'elle part rejoindre celui qu'elle aime à l'autre

bout du monde. Ces séries de rupture lui donnent tout à coup une grande disponibilité et, plutôt que de se complaire en victime, elle va rebondir, partir dans une direction nouvelle où personne ne l'attend. La rencontre avec Fred va lui donner l'opportunité de devenir une sorte de Pygmalion, une fonction dans laquelle elle se plaît énormément. La scène chez le galeriste est cruciale à ce sujet : c'est là qu'elle exprime vraiment sa conception de l'artiste, sa vision du marché de l'art. Mais, avant même qu'elle sache que Fred est sculpteur, elle a une fascination pour ce garçon, sa jeunesse, sa santé, sa liberté...

- BB : Les décors, aussi bien à Genève, à Annemasse qu'au Portugal jouent un grand rôle dans le film...

- BL : Patricia Plattner est une artiste, une plasticienne ; elle a une petite musique, une musique visuelle bien entendu. Quand je dis « petite musique », cela n'a rien de péjoratif, je pense à la Petite musique de nuit de Mozart. D'abord parce que c'est quelqu'un qui vient des arts plastiques, c'est son premier univers ; ensuite parce qu'elle est très cultivée et qu'elle est à l'affût de tout. De fait, les décors sont très importants pour elle. La mémoire des lieux était indispensable pour donner vie à cette histoire, l'ancrer dans le réel. Avant même le tournage, Patricia m'a montré, à Genève, tous les décors choisis et les trajets des trams. Le quartier où habite Gabrielle à Genève est un peu bohème et un peu chic, « bobo » dirait-on aujourd'hui. La boutique d'antiquité était une vraie boutique d'antiquité tenue par une Brésilienne géniale, Angelica, que j'ai beaucoup fréquentée pour nourrir mon personnage, me mettre « dans le bain ». Elle m'a communiqué sa passion pour les objets anciens et sa façon si particulière de les caresser. De leur côté, les deux amis, Fred et Niko, habitent Annemasse, dans une ancienne usine de réparation des locomotives et des autobus. Dans les plans de Fred en train de souder ses sculptures, on se croirait tout à coup transporté dans l'atelier de Tinguely !

- BB : Bazar frappe par la beauté et la richesse de sa photographie...

- BL : Il faut saluer le travail du directeur de la photographie, Aldo Mugnier, ainsi que celui de son éclairagiste, Ernst. Sur le tournage, pour les besoins de l'image numérique, le plateau était systématiquement enfumé. Je suppose pour éviter le côté trop clinquant des couleurs et donner une patine aux images. Les comédiens avaient un peu mal aux yeux mais cela valait la peine de souffrir : le résultat est très payant. Le film se découpe en deux grandes palettes de couleurs : les bruns et les ors de l'automne en Suisse, une image plus violente, à la limite du surexposé au Portugal. Pour Gabrielle, le Portugal sera au début le pays du rêve pour devenir ensuite celui des désillusions. Elle y tombe malade parce qu'elle a trop mangé, elle fait à Fred des scènes de jalousie... Le soufflé retombe !

BB : Vous avez la chance d'être entourée d'une belle brochette de comédiens français et suisses...

BL : L'une des grandes forces de Patricia réside dans le choix de ses interprètes. De Pio Marmaï (Fred), elle me disait « Tu vas voir, c'est un Marlon Brando, avec une charge érotique formidable ». En faisant sa connaissance, je n'ai pas été déçue. J'ai eu aussi la chance d'être entourée de toute une troupe de comédiens formidables : Lou Doillon, Grégoire Oestermann, Jean-Paul Wenzel, Alexandra Stewart... J'ai une tendresse particulière pour Sacha Bourdo qui donne de la poésie au tandem, basé sur la dissemblance, qu'il forme avec Pio Marmaï.... Bazar est un film choral dans lequel, comme dans le cinéma français des années 1930-1940, tous les rôles, même secondaires, sont attachants.

- BB : A travers les réactions de son entourage, on comprend qu'il n'est pas simple, pour une femme de 60 ans, de faire accepter son histoire d'amour avec quelqu'un de plus jeune...
- BL : C'est vrai. Le seul qui la comprend vraiment, c'est son ami homosexuel. Lui revendique un mode de vie épicurien, et ceci d'autant plus qu'il est atteint du sida. Autant on peut afficher dans Paris Match, un Gérard Jugnot qui a 25 ans de plus que sa compagne, autant l'inverse n'est pas encore totalement entré dans les mœurs, même si tout cela commence à se craqueler sérieusement...

- BB : Le personnage de Gabrielle permet aussi d'explorer les rapports mère-fille, le moment où la mère doit accepter que sa fille, Elvire, quitte le foyer. C'est quelque chose qui a du vous toucher vous qui avez élevé deux filles ?
- BL : En tant que mère, je n'ai pas eu de problèmes comme ça avec mes enfants. Je me suis mariée la première fois à 17 ans 1/2 et à 24 ans, j'avais déjà mes trois enfants. Quand ils ont atteint l'âge de l'adolescence, j'ai vécu à leur côté ma propre adolescence, celle que je n'avais pas eue. Dans le film, Elvire réalise que sa mère peut-être une rivale en puissance, d'abord dans la scène d'habillage au magasin, puis un matin au réveil quand elle découvre Fred, se baladant nu sous le toit familial. La grande force du film est, bien entendu, de nous dire cela sans que cela soit jamais appuyé...

- BB : Bazar offre un petit clin d'œil à votre carrière de comédienne avec la présence dans la chambre de Gabrielle d'un portrait de vous tiré d'Une belle fille comme moi de François Truffaut.
- BL : C'est vrai que la photo est belle, mais il ne faut pas y voir une référence cinématographique, plutôt une façon de donner un passé à mon personnage et montrer à Fred quelle était l'apparence de Gabrielle à son âge. Une jeune femme très brune, au regard fier, que l'on pourrait facilement prendre pour une Portugaise...

Entretien réalisé à Paris par Bernard Bastide, le 25 octobre 2009

Pio Marmaï

Après avoir suivi les cours de la Scola Internazionale della Commedia dell'arte, le Conservatoire de Créteil et l'Ecole nationale supérieure de la Comédie de Saint-Etienne, Pio Marmaï débute sa carrière sur les planches, au Théâtre du Point du Jour à Lyon où il joue dans AMER ELDORADO d'Eric Massé mais aussi dans «Les temps difficiles» d'Edouard Bourdet. Il monte également sa propre compagnie, La quincaillerie Moderne, avec qui il produit la pièce A QUOI PENSENT LES AGNEAUX?. Le cinéma entre dans la vie de Pio Marmaï, grâce à Vincent Dietschy, qui lui propose un petit rôle dans son film DIDINE, sorti en 2007. L'année suivante, il participe à la mini-série RIEN DANS LES POCHEs de Marion Vernoux. Mais c'est le film de Rémi Bezançon, LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE qui révèle le jeune acteur au grand public et lui vaut une nomination aux Césars.

On retrouvera Pio Marmaï sur les écrans le 4 novembre prochain, dans la comédie LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos, aux côtés de Omar et Fred, Dominique Pinon et Fanny Valette.

Cette année, après avoir joué Fred dans BAZAR de Patricia Plattner, Pio Marmaï a tourné avec Lola Doillon dans SOUS TON EMPRISE, où il donne la réplique à Kristin Scott-Thomas.



Lou Doillon



Lou Doillon est la fille de la chanteuse et actrice Jane Birkin et du réalisateur Jacques Doillon. Elle s'oriente tout naturellement vers la comédie. Le public la découvre en 1997 dans un film de son père intitulé TROP PEU D'AMOUR. Puis elle enchaîne en 1998 avec le tournage de MAUVAISES FRÉQUENTATIONS sous la direction de Jean-Pierre Améris.

En 2000, la jeune actrice retrouve son père Jacques Doillon pour CARRÉMENT À L'OUEST, le récit d'une passion amoureuse entre deux filles et un garçon. Ce film lance véritablement sa carrière. Le succès se confirme en 2002 avec sa participation à la comédie chorale EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc. La même année, la belle obtient le rôle principal de BLANCHE, un film de cape et d'épée de Bernie Bonvoisin.

Alternant les genres cinématographiques, Lou Doillon effectue une plongée dans le fantastique en donnant la réplique à Virginie Ledoyen dans Saint-Ange en 2004 et continue sa carrière de comédienne au cinéma dans le film BAZAR de Patricia Plattner en 2008.

LIGHT NIGHT - FILMOGRAPHIE 1986-2009

En préproduction

SERIE TV

2009 □ « 10 »

de Christophe Marzal et Jean-Laurent Chautems

projet de série TV de 10x26'

Une coproduction LIGHT NIGHT (CH) – TSR (CH)

FICTIONS

2009 □ BAZAR*

de Patricia Plattner

Fiction, 35mm, 103'

Une coproduction LIGHT NIGHT (CH) – Alfama Films (F)

*sortie le 2 décembre en Suisse romande et en France

2004 □ AU LARGE DE BAD RAGAZ de F.-Christophe Marzal

Film de fiction, 35mm, 100'

Avec Mathieu Amalric, Julia Batinova, Jean-Luc Bideau, Maria Schneider

Coproduction LIGHT NIGHT (CH) et GEMINI FILMS (F)

2003 □ CE JOUR-LÀ de Raoul Ruiz

Film de fiction, 35mm, 110'

Avec Elsa Zylberstein, Bernard Giraudeau, Jean-Luc Bideau, Michel Piccoli

Coproduction GEMINI FILMS (F) – LIGHT NIGHT Pr. (CH)

Première : Festival de Cannes 2003 (compétition officielle)

2002 □ LES PETITES COULEURS de Patricia Plattner

Film de fiction, 35mm, 94'

Avec Anouk Grinberg, Bernadette Lafont, Philippe Bas.

Coproduction LIGHT NIGHT production (CH)- GEMINI FILMS (F)

En coproduction avec la TSR et Canal+

2000 □ LA VIE MODERNE de Laurence Ferreira-Barbosa

Film de fiction, 35mm, 100mn, coul.

Avec Isabelle Huppert, Frederic Pierrot

Coproduction GEMINI FILMS (F) - LIGHT NIGHT production

En coproduction avec la TSR

1999 □ ATTENTION AUX CHIENS de F.-Christophe Marzal,

Film de fiction. S16/35mm, 85', coul.

Production LIGHT NIGHT (CH) en coproduction avec la TSR

1994 □ LE LIVRE DE CRISTAL de Patricia Plattner

Film de fiction 35mm. Couleur, 110 min.

Avec Jean-François Balmer, Valéria Bruni-Tedeschi,

John Arnold, Jean-Pierre Sentier

Production LIGHT NIGHT (CH) en coproduction avec

GEMINI FILMS (F) et MADRAGOA FILMES (P) et TSR.

1993 □ LE VAL ABRAHAM de Manoel de Oliveira.

Film 35mm. Coul., 180 min.

Coproduction GEMINI FILMS (F), LIGHT NIGHT (CH) et

Madrangoa Filmes (P)

1991 □ BORDER LINE de Danièle Dubroux.

Film 35mm. Couleur, 1h. 30 min.

Avec: Danièle Dubroux, David Leotard, André Dussolier,

Manuella Gourary, Jacques Nolot.

Coproduction GEMINI FILMS (F), LIGHT NIGHT (CH).

1989 □ PIANO PANIER ou la recherche de l'équateur de Patricia Plattner.

Film 35mm. (blow up). Couleur, 95 min.

Avec: Anne-Laure Luisoni, Rita Blanco.

Production LIGHT NIGHT (CH) en coproduction avec GEMINI FILMS (F), la T.S.R. (CH),

Radiotelevisao Portuguesa (P)

1988 □ LES CANNIBALES de Manoel de Oliveira
Film 35mm. Couleur, 1h 38 min.
Avec: Leonor Silveira, Luis Miguel Cintra, Diogo Doria.
Production GEMINI FILMS (F), Filmargem (P), La Sept (F).
Production associée LIGHT NIGHT (CH) avec AB Cinema (I) et Pandora Films (RFA).

1987 □ POISONS de Pierre Maillard.
Film 35mm. (blow up). Couleur, 105 min.
Avec: M. Farmer, F. Berthet, R. Dubillard, M. Garrel Rufus.
Production LIGHT NIGHT (CH) en coproduction avec la Maison de la culture du Havre (F) et la Télévision suisse romande (CH).

1987 □ LA CHOUETTE AVEUGLE de Raul Ruiz.
Film 35 mm.(blow up) Couleur, 80 min.
Avec: Brigitte Coscas, Jessica Forde, Ilma De Witte, François Berthet.
Coproduction LIGHT NIGHT (CH) avec la Maison de la culture du Havre (F), la Télévision suisse romande (CH) et La Sept(F).

DOCUMENTAIRES

2006 □ LE TEMPS DES MARIONNETTES
de Laurent Aubert, Ravi Gopalan Nair, Damian Plandolit, Patricia Plattner, Johnathan Watts
Doc, DVCAM, 26'
Une coproduction LIGHT NIGHT (CH) - Musée d'ethnographie de Genève (M.E.G.)

2005 □ CARNETS DE VALSE : Vienne-Paris-Lima de Patricia Plattner
Documentaire TV, DVCAM, 55'
Production LIGHT NIGHT (CH), Artline Films (F), Navigator Films (Aut.)
en coproduction avec Arte France et la T.S.R.

2004 □ LES DIEUX NE MEURENT JAMAIS
de Laurent Aubert, Ravi Gopalan Nair, Patricia Plattner, Johnathan Watts
Doc. DVCAM, 52'
Une coproduction LIGHT NIGHT (CH) - Musée d'ethnographie de Genève (M.E.G.)
Première : Visions du Réel, Nyon.

1999 □ MAESTRO, MAESTRO ! Herbert Von Karajan de Patricia Plattner
Documentaire TV, BETA D, 85mn, coul.
Coproduction MC4 (F), ARTE (F), PROVIBIS (D),
LIGHT NIGHT (CH) et TSR.

1998 □ MADE IN INDIA de Patricia Plattner
Documentaire 35mm (blow up), 92', coul.
Production: LIGHT NIGHT (CH) en coproduction avec TSR.

1996 □ HOTEL ABYSSINIE de Patricia Plattner
Film documentaire s16 (blow up 35mm), couleur, 60 min.
Coproduction LIGHT NIGHT (CH), MC4 (F), La Sept Arte (F),
le C.N.R.S. (F) et TSI/SSR (CH)

1993 □ LE HIBOU ET LA BALEINE, Nicolas Bouvier de Patricia Plattner.
Film documentaire 16mm, coul., 57 min.
Production: LIGHT NIGHT.
Production associée: Les Productions Crittin & Thiebaud,
en coproduction avec la TSR.

1991 □ LE SISMOGRAPHE, LA LUNE ET LE LEOPARD, Portrait de David Streiff
de Patricia Plattner.
Documentaire TV, S-Beta. Couleur, 52 min.
3 versions: français/allemand/italien.
Production LIGHT NIGHT (CH) en coproduction avec la Télévision suisse romande
(CH),Fernsehen DRS (CH) et la T.S.I (CH).

1990 □ DES TABLEAUX QUI BOUGENT,
portrait de G.Schwizgebel.
TV doc., 16mm, coul., 43'
Production: Magazine VIVA, TSR